IN NUCE

Une réponse à tout

Je ne suis pas un père

Sebastian Schmitz

Édition française

Édition française

Cette traduction a été révisée avec l’aide de l’IA à partir de l’intégralité de l’original allemand. L’original allemand fait référence. Les illustrations originales sont conservées ; la pagination diffère selon les éditions.

© Sebastian Schmitz · ancient-spirit.de

L’être humain n’est pas le couronnement de la création, mais l’être qui la reconnaît comme telle.

L’histoire d’une « dictée emphatique »

Chères lectrices, chers lecteurs,

Permettez-moi quelques mots d’introduction au texte qui suit, « Je ne suis pas un père ». Les mots, la construction des phrases et l’expression sont bien les miens ; le message de fond, en revanche, ne l’est pas.

Pour expliquer ce que j’entends par là, je dois revenir un peu en arrière.

Dès l’enfance, je rejetais toute forme de religion. Je n’assistais aux offices que lorsque j’y étais obligé, puis, plus tard, pour faire plaisir à mes parents. Le matin de mon quatorzième anniversaire, je me suis désinscrit du cours de religion, seul élève d’un grand établissement à le faire. Cela a presque brisé le cœur de mon père, d’autant que la direction avait naturellement prévenu mes parents immédiatement. Par amour pour eux, j’ai accepté de rencontrer notre curé. Raconter cet entretien dépasserait le cadre de ces lignes ; je dirai donc simplement ceci :

Le curé a ensuite conseillé à mes parents de me laisser suivre mon propre chemin.

J’ai également renoncé à la confirmation. Les religions et les dieux ne m’intéressaient absolument pas ! Avec le

recul, je comprends aujourd'hui : je ne veux pas croire, mais faire l'expérience par moi-même.

Après ma scolarité, j'ai suivi un apprentissage dans le commerce, puis gagné ma vie comme vendeur dans différents secteurs.

Dès mon apprentissage, j'aimais vendre à de parfaits inconnus toutes sortes de « camelote » dont ils n'avaient ni besoin ni envie. Presque chaque personne que je rencontrais comme vendeur devenait mon client. Je me voyais comme le manipulateur suprême, capable de vendre un réfrigérateur à un Inuit et un banc de bronzage à une personne noire.

Je n'avais aucun scrupule : lorsqu'on entre chez un concessionnaire automobile, on ne cherche pas une œuvre de bienfaisance. Le lion, lui aussi, mange ceux qui entrent dans sa tanière. Oui, j'étais de ces vendeurs qu'on préférerait ne pas rencontrer dans un magasin.

Mais j'avais aussi une autre facette. Des personnes en détresse affective ou prises dans des situations inextricables croisaient sans cesse mon chemin. Chaque fois, je les aidais, souvent sans même en avoir pleinement conscience.

J'ai fini par remarquer que les moyens nécessaires se trouvaient toujours à ma disposition au bon moment : argent, expérience, connaissances, mots justes, relations, ou tout autre moyen permettant d'aider.

D'un côté, il y avait le vendeur impitoyable capable de faire acheter n'importe quoi à n'importe qui ; de l'autre,

quelqu'un qui ne pouvait jamais détourner le regard lorsque la détresse d'autrui se présentait à lui.

Je réussissais aussi très bien financièrement : à vingt-cinq ans, je roulais déjà en BMW 750 iL. Pourtant, je ne parvenais pas à conserver cette prospérité. L'argent me filait entre les doigts aussi vite que je le gagnais.

Les années ont passé ; trente bougies ornaient mon gâteau d'anniversaire. Un après-midi, assis sous un arbre dans une clairière, à côté de ma voiture ostentatoire, je me suis demandé quel était le sens de tout cela.

Et c'est alors que cela s'est réellement produit : j'ai reçu une « réponse ». Comprenez-moi bien : je n'entends jamais de « voix » dans ma tête. Il s'agit plutôt d'un langage, d'une forme d'expression faite de sentiments et d'images, d'émotions et de métaphores. Je demandais pourquoi j'étais un si « bon » serviteur de Mammon tout en ayant du cœur pour les autres lorsque cela comptait. Pourquoi rencontrais-je toujours des personnes dans le besoin, et pourquoi ne pouvais-je pas simplement rester indifférent ? La réponse fut, en substance :

« Cette capacité à regarder dans l'âme des gens et à reconnaître ce dont ils ont le plus besoin, ce qui les tourmente vraiment, tu la tiens de moi. »

À partir de ce jour, je n'ai plus voulu vendre quoi que ce soit à qui que ce soit. J'ai compris que je n'étais pas un supervendeur : je trouve aujourd'hui cette façon de vendre profondément immorale.

Je l'avoue, cette expérience spirituelle fut si puissante qu'elle m'a momentanément déstabilisé.

Certaines de mes actions me faisaient tellement honte que ma première pensée fut : je dois devenir prêtre. Mais une rapide recherche sur Google a relativisé ce souhait : sept années de formation sans revenus, tout ce que cela impliquait, sans parler de mon attitude générale envers la religion. Que faire alors ? Je l'ai demandé, car vendre était la seule chose que je savais faire. « Si tu ne veux pas devenir prêtre, ouvre donc un bistrot. » « Que veux-tu que je fasse ? » « Oui, un patron de bistrot attentionné est toujours aussi un bon psychothérapeute. »

J'ai compris.

Durant les sept années suivantes, j'ai tenu deux bistrots. Les rencontres humaines vécues pendant cette période rempliraient des livres.

Physiquement et psychologiquement, j'ai TOUT donné. Peu avant l'effondrement complet, j'ai été « libéré » en faisant tout simplement faillite. Jusqu'à la naissance de ce texte, je ne m'intéressais toujours pas à la religion.

Aujourd'hui, j'aime transmettre mes connaissances comme consultant en entreprise. Vous devinez probablement pourquoi on fait appel à moi : les affaires ne tournent pas rond. Pourtant, lorsque je repars, ce sont les personnes qui ont trouvé de nouveaux chemins.

Puis vint le jour où mon père subit une opération du cœur.

Je luttais avec moi-même. Devais-je dire quelque chose ? « Demande un deuxième avis. » Je n'ai pas dormi la nuit

précédant son opération. Deux ou trois fois, je me suis imaginé prendre la voiture pour aller à l'hôpital lui dire : « Ne le fais pas. Je t'en prie, ne le fais pas. » Mais je n'ai rien fait de tel. Je sentais, et j'avais confiance, que les choses devaient malheureusement se passer ainsi.

Pendant très longtemps, mon père ne s'est pas remis de cette opération. Près d'un an s'est écoulé. Chaque fois que son état s'améliorait un peu et qu'il y avait de quoi espérer, il subissait une grave rechute.

À Noël 2013, le soir du réveillon à dix-huit heures, je lui tenais la main à l'hôpital, m'attendant une nouvelle fois à sa mort imminente, annoncée par les médecins. J'ai alors éprouvé une douleur affective dont je n'aurais jamais imaginé qu'un être humain puisse la ressentir et la supporter. Qu'en était-il pour mon père ? C'était lui qui souffrait réellement !

Une nuit, allongé sur mon canapé, je pensais à mon père qui luttait pour sa vie en réanimation. Avec amertume, j'ai demandé - non, j'ai EXIGÉ :

« Dis-moi la vérité de toute existence dans une langue que je comprends. Sans philosophie, sans leçons de morale, sans belles paroles ni consolation : seulement la vérité nue ! »

C'est ainsi que « Je ne suis pas un père » a vu le jour, en une seule nuit.

Vous pourriez dire qu'il s'agissait d'une réaction à la détresse affective : un embrouillamini de synapses servant de soupape pour stabiliser mes émotions. J'ai bien

envisagé cette possibilité. J'ai donc cherché sur Internet des points de vue et des propos comparables.

J'ai trouvé des correspondances dans TOUTES les religions. Par exemple : « Ego sum, qui sum », YHWH pouvant se traduire par « Je suis celui qui suis ». Ou encore « Si vis amari, ama ! » : « Si tu veux être aimé, aime ! » Presque toutes les paroles de Jésus et de Bouddha s'y rapportent. Je ne parle pas du tout latin et j'ignorais ce lien.

Même le récit de la création, que je connaissais naturellement enfant et que j'ai lu plus tard, résonne aujourd'hui tout autrement pour moi. La connaissance nous a « chassés » du paradis, mais la liberté est notre grande récompense. Dans cette liberté, nous commettons des erreurs, mais nous apprenons en les comprenant.

Ce n'est pas sans raison qu'on parle des Dix Commandements et non des Dix Interdictions. « Tu ne tueras point. » Mais si tu le fais, vis avec les conséquences ! Dieu ne t'en a pas rendu incapable ; sinon, tu ne pourrais pas le faire.

Enfant, je ne comprenais pas non plus vraiment le « Jésus historique ». À quoi servaient tous ces discours sur un amour mielleux ? Aujourd'hui, je comprends : je ne peux pas demander personnellement pardon à tous ceux à qui j'ai fait du tort, mais je peux, à tout moment, pardonner aux autres tout ce qu'ils m'ont fait.

Si chaque personne sur Terre le faisait, le cycle sans fin de la faute et des représailles - « Si tu tues mon frère, je

prendrai le tien » - serait brisé. Alors seulement l'être humain pourrait un jour être vraiment libre !

Pour le faire sincèrement, pour « bénir » tout ce qui a été, tout ce qui est en nous et autour de nous, chacun doit d'abord en reconnaître et en comprendre le fond. L'amour véritable laisse partir et ne connaît aucun désir ! L'humanité a encore un long chemin à parcourir. Mais même le plus long voyage, comme chacun sait, a commencé par un petit pas.

Que faire maintenant de ce texte ? Tout d'abord, j'ai dit MERCI ! Mais, comme l'indique l'avant-propos : « Ce texte ne s'adresse pas à l'humanité, mais à toi seul… » Je sais donc aujourd'hui que chacun a droit à sa propre expérience, quelle qu'en soit la forme ou le ressenti.

Autrement dit, seuls ceux qui font eux-mêmes l'expérience des choses, au lieu de chercher à l'extérieur, croient aussi à ce qu'ils finissent par trouver.

Nous ne sommes pas « mesurés » à nos actes, mais aux motifs qui les animent.

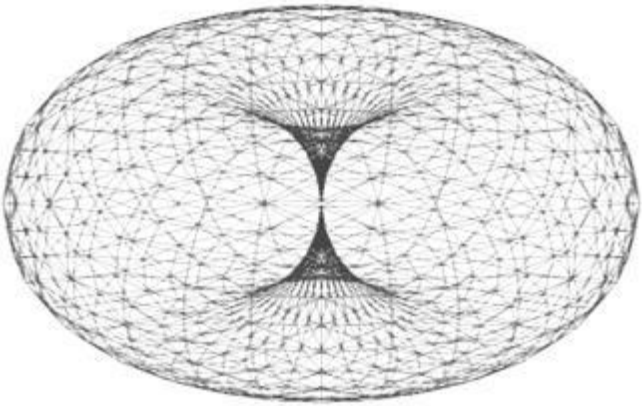
Je n'aide pas parce que cela me procure une satisfaction personnelle, mais simplement parce que je le peux. Je transmets donc ce texte tel que je l'ai reçu, comme un cadeau à tous ceux qui veulent et peuvent l'accueillir.

Si, en lisant les lignes qui suivent, vous pensez : « Non, ce n'est pas ainsi, tout doit être complètement différent », mettez ce texte de côté et n'y pensez plus. Je ne veux convaincre personne de quoi que ce soit. Que chacun vive ses expériences et se découvre lui-même !

Bien chaleureusement, Sebastian Schmitz

« Le spectacle de ma création me cause une douleur infinie et une joie tout aussi grande. »

Je ne suis pas un père



- Ego sum, qui sum. -

Avant-propos

Depuis les origines, les êtres humains regardent les étoiles et se posent cette unique question qui embrasse tout : « Que suis-je, où est l'origine de tout ce qui est, et pourquoi mon monde est-il si amer ? »

À chaque époque, ils ont cru au surnaturel. Selon l'esprit de leur temps, ils ont élaboré différents modèles de pensée pour expliquer ce que l'intellect seul ne pouvait saisir.

D'innombrables religions ont été conçues puis ont perdu leur importance. Disons-le d'emblée : aucune des religions qui ont existé, se pratiquent aujourd'hui ou voient actuellement le jour ne proclame la vérité. Elles offrent une vision mythologique de l'inexplicable. Toutes ont pourtant leur raison d'être. Elles apparaissent et disparaissent dans l'esprit de leur époque et dans les limites de ce que les gens peuvent comprendre.

Les êtres humains ont disposé de très longtemps pour en arriver là. Jamais, à aucun moment, je ne suis intervenu activement dans leur développement de ma propre volonté.

Une chose prime sur toutes les autres : le libre arbitre de l'esprit. Il est indispensable pour comprendre véritablement :

Pour savoir qui tu es, tu dois d'abord faire l'expérience de ce que tu n'es pas.

Comprends le texte qui suit dans cet esprit. Son sens n'est que celui que tu choisis d'y lire. Décide toi-même du sens

et de la vérité. Que ta volonté soit faite, non la mienne. Ces paroles ne s'adressent pas à l'humanité, mais à toi seul, parce que tu as demandé et voulu comprendre pourquoi le monde contient à la fois tant de cruauté et tant d'amour.

La vérité est si simple que de telles paroles seraient inutiles. Mais ton intellect a soif de grands mystères et ne cherche pas de réponse dans ce qui est simplement cohérent.

Pourquoi emprunter la voie droite et directe lorsque des chemins sinueux t'offrent d'infinies possibilités de découverte et d'expérience ? Seul celui qui reconnaît et comprend véritablement son propre être trouve.

« Nul ne vient au Père que par moi », a proclamé autrefois un homme que vous appelez aujourd'hui Jésus.

Il avait raison, car cela signifie : « Nul ne devient semblable à moi s'il n'agit, ne ressent et ne pense comme moi. »

Il avait compris : je ne suis pas un père et vous n'êtes pas mes enfants !

La nature de la vie

Tout ce qui existe suit sa nature propre. On la confond souvent avec un but, alors qu'il s'agit d'une qualité fondamentale dépourvue d'intention.

Prenons l'exemple du soleil.

Des processus physiques et chimiques complexes ont constamment lieu à sa surface et en son sein. Tu peux chaque jour en ressentir et en observer les effets. Le soleil est une condition fondamentale de ton existence, de toute vie. Pourtant, cela lui est indifférent. Indépendamment de l'existence et de la vie, il suit simplement sa propre nature, sans intention particulière. Si tout dépend aujourd'hui de lui, c'est seulement parce que ce qui est venu ensuite s'est adapté à sa nature. Le soleil était là le premier.

Tu ne peux peut-être pas imaginer une vie sans soleil. Je te dirais que c'est seulement parce que tu ne la connais pas. Dans les profondeurs de vos océans, par exemple, existe une vie qui n'a jamais vu la lumière.

Dans la mythologie, le soleil est l'une des premières images du divin. Nombre de religions trouvent d'ailleurs leur origine dans un culte solaire. Conscients de l'importance vitale de son existence, les humains l'ont vénéré et adoré comme une divinité visible dans le ciel.

Mais à quoi sert de prier le soleil par une froide journée d'hiver : « Brille plus fort et réchauffe-moi, je meurs de froid » ? Ou, en traversant le désert : « Moins de chaleur, je meurs de soif » ? Rien ne se produira. Le soleil ne peut agir autrement : il suit sa nature. Il ne sait rien de ta détresse, de ton existence ou de la Terre, et tout cela lui est absolument indifférent.

Imagine maintenant un arbre vigoureux au milieu d'une forêt. Lui aussi possède une nature propre qu'il suit sans condition. Sans le monde végétal, tu ne pourrais pas

exister : il produit l'oxygène et la nourriture dont tu as besoin. Mais l'arbre, la forêt et l'ensemble des végétaux y sont indifférents. Tu les utilises pour une seule raison : ils existent et sont apparus avant toi.

Il en va de même des virus, des bactéries, des insectes et des animaux. Tous suivent leur nature. Yersinia pestis tue un être humain en quelques jours ; ce n'est pourtant pas son intention, puisqu'il finit lui-même par périr dans le cadavre de son hôte. Il agit selon sa nature.

Est insensé celui qui veut caresser un lion sauvage puis se plaint d'être dévoré.

La nature de toutes choses et l'ordre dans lequel elles sont apparues dépendent chronologiquement les uns des autres. Mais, prises isolément, elles n'ont aucun but assigné.

Être sans intention, c'est ne connaître aucune culpabilité. Lorsqu'un tsunami dévaste des régions côtières densément peuplées et tue des centaines de milliers de personnes, c'est parce que la planète Terre suit sa nature. Ces innombrables personnes meurent pour une seule raison : elles étaient là.

Comprendre la nature des choses et leur interdépendance chronologique est essentiel : seule cette compréhension permet de saisir ma nature. Chaque fois que surviennent de grandes catastrophes naturelles, des pandémies, des famines, la souffrance et la misère, on m'en tient souvent responsable. « Le châtiment de Dieu s'est abattu sur nous » : je l'entends depuis la nuit des temps. En vérité, tout ce qui arrive découle de la nature des choses.

Au fond, la nature propre signifie la vie qui se déploie librement, sans but particulier ni destin assigné. Tu te trompes si tu crois que le soleil est un astre mort où ne se déroulent que des processus physiques et chimiques. Tout ce que tes sens peuvent percevoir, de quelque manière que ce soit, est déjà « vie ».

Tout ce qui est nouveau utilise ce qui existe déjà : une succession chronologique sans fin dans laquelle la nature de l'existant rend possible de nouvelles existences.

L'oiseau ne mange le ver que parce qu'il est là.

Ma nature

Si la nature propre signifie la vie, et si j'en possède une, suis-je vivant ? Oui ! Je suis la vie même : absolument réel et incréé, comme l'univers qui ne connaît ni commencement ni fin.

Ma nature se décrit en un mot : amour. Mais l'histoire a entouré ce mot de profonds malentendus. Remplace donc, dans tes pensées, « amour divin » par compréhension totale et « amour humain » par désir.

Des papillons dans le ventre, le manque, les émotions intenses, l'état amoureux. Mais dès que tu crois avoir trouvé le bonheur, tu crains de le perdre. Jalousie, dépendance, disputes et perte peuvent s'ensuivre. Tu vois : ce n'est pas cela que j'appelle l'amour.

Je suis absolument réel, et ma nature est l'amour sans condition : un amour fondé sur une compréhension universelle acquise par l'expérience vécue.

En ce sens, je suis tout ce qui existe.

L'expérience est une condition préalable à la compréhension. J'ai déjà tout vécu ; je suis donc tout ce qui est, la vie même.

Tu as lu qu'il est inutile de demander à un être de changer sa nature en ta faveur. Le soleil reste ce qu'il est, aussi ardemment que tu le vénères ou le supplies. Est-il alors utile de me prier ? Ma réponse sincère est oui et non. Il y a une différence entre me parler « dans l'amour » et me parler « par amour ».

Comprends-moi bien : je ne porte jamais de jugement sur une demande. Agir PAR amour comporte généralement un motif personnel qui n'a pas été compris. Agir DANS l'amour repose toujours sur la compréhension.

Si tu as froid, je ne ferai pas briller le soleil plus chaudement pour toi : ce serait contraire à sa nature. Si j'agissais selon ton souhait, les conséquences seraient dévastatrices. Tout ce qui est apparu après le soleil suit sa propre nature en relation avec lui. Cette interdépendance chronologique serait bouleversée, menaçant immédiatement la vie sur Terre. En fin de compte, ce bref cadeau de chaleur ne te servirait à rien.

Ne t'inquiète pas : je possède une nature propre, mais je suis esprit.

Pour te faire plaisir, tu peux me demander de rendre le soleil plus chaud pour toi : rien ne se passera. Dans l'amour, en revanche, tu pourrais demander à ne pas mourir de froid. Alors seulement, je pourrai attirer ton

attention sur le café bien chauffé en face, un peu de biais, que tu n'avais pas remarqué tant tu grelottais.

Si tu avais compris, tu te serais habillé chaudement et cette détresse ne serait jamais apparue.

Il est donc inutile de m'appeler lorsque tu poursuis un motif contraire à la nature d'un autre être. Tout ce qui apparaît découle toujours de ce qui existe déjà.

Ton existence ne dépend pas de moi. Tu n'as pas à m'être reconnaissant.

Pourtant, me comprendre pleinement et saisir toute chose dans sa nature propre contient le plus grand cadeau que tu puisses te faire. J'y reviendrai.

La nature de l'être humain

En tant qu'être humain, tu te trouves presque au bout d'une très longue succession dans la création. On pourrait dire qu'il a fallu une infinité de choses pour que tu apparaisses. En temps terrestre, pendant plus de vingt milliards d'années, un être après l'autre a vu le jour dans votre galaxie, chacun découlant chronologiquement de ce qui le précédait.

Aussi immense que fût ce processus, ces apparitions et disparitions n'ont causé aucune peine. La vie naît toujours dans l'amour, d'elle-même.

Au fond, ta nature ressemble à celle de tout ce qui existe. Sans but particulier ni intention ? Pas dans ton cas ! Tu peux lire dans les livres : « Dieu créa l'être humain à son

image. » C’est vrai, mais cela désigne mon esprit. Tu possèdes une nature propre, mais tu es esprit ; en cela nous sommes semblables. Seule diffère l’étendue de la compréhension.

Imagine cette scène :

Tu vis dans une prairie toujours verte, entouré de plantes et d’animaux apprivoisés qui te nourrissent. L’eau pure coule en abondance illimitée. Pour survivre, il te suffit de tendre la main et de prendre ce qui te fait vivre. Tu es dans le jardin d’Éden. Demande-toi maintenant ce que tu deviendrais dans un tel endroit, sans aucun défi. Avec le temps, quelqu’un qui s’ennuie profondément !

Ta nature est de vivre, mais ton esprit a soif d’expérience et ton intellect de connaissance.

Un jour, frustré, tu quitterais ton lieu familier pour aller bien au-delà de l’horizon, et découvrirais qu’en chaque nouvel endroit tout est exactement comme auparavant. Tu parcourrais le jardin pendant des décennies, jusqu’à comprendre :

Un espace absolument parfait, conçu uniquement pour ton existence, te prive de toute décision significative. Un choix sans signification n’apporte ni nouvelle expérience ni compréhension.

Tu reconnais que pour explorer ta propre nature, éprouver toute la richesse de la vie avec un esprit éveillé et faire naître du nouveau selon ta nature, il faut davantage que la perfection.

Ta propre conscience a marqué le commencement de ton être.

Tu étais comme l'UN qui est TOUT et qui, par conséquent, ne sait pas CE qu'il est : comme la mer qui ne connaît aucune goutte particulière, ou la lumière qui ne connaît pas l'obscurité.

Je l'entends aussi bien spirituellement que matériellement. Le jour de ta naissance, rien n'avait encore pour toi de sens ni de nom.

Pour faire l'expérience de toi-même, tu dois distinguer les natures particulières au sein de toute existence. Autrement dit, dans la matière, tu vis tes propres limites comme un enrichissement : c'est ta réalité.

Le monde est-il parfait, avec le jeu de ses éléments, de ses étoiles et de ses planètes ? Tu as sûrement lu que Dieu est omniscient et tout-puissant. Un monde créé par moi devrait donc être la mesure même de la perfection.

S'il était parfait, tu ne connaîtrais même pas ce mot, encore moins son sens.

Le chaos est le commencement de toute existence. Rien de ce qui est apparu n'est parfait ; tout est toujours adapté de façon optimale.

Te souviens-tu de l'interdépendance chronologique de tous les êtres ? Tout ce qui est nouveau utilise ce qui existe déjà. Toi aussi, tu es une adaptation optimale au sein d'une très longue succession d'êtres.

As-tu déjà marché dans une forêt intacte ? Partout, dans toutes les directions, des choses naissent et disparaissent. Ni chemins, ni angles, ni cercles ne troublent l'harmonie de ce chaos. Tu te sens libre et respires profondément. Cesse donc de gronder les enfants lorsqu'ils mettent le désordre : ils suivent leur nature.

Qu'est-ce donc que la « nature humaine » ?

Tu te reconnais d'abord à travers ton corps. Comme tu peux t'y attendre, il est parfaitement adapté à la réalité qui t'entoure. Tes sens te permettent de t'orienter dans l'espace. Un physicien l'appellerait une machine thermique ; la nourriture en est le carburant.

Vient ensuite ton intellect. Il explore sans cesse ton être et tout ce qui est en toi, avec toi et autour de toi. Rien ne le stimule davantage qu'un mystère qu'il n'a pas encore compris.

C'est ton esprit que tu remarques le moins ; tu peux aussi l'appeler ton âme. Il a soif d'expérience, et d'expérience seulement. Que tu juges une expérience bonne ou mauvaise lui est indifférent. Seule compte son intensité.

Ton esprit ne juge pas : il fait l'expérience de lui-même.

À ta naissance, tu étais déjà un être : corps, intellect et esprit réunis. Chaque nouvelle expérience modifiait ta perception. Chaque prise de conscience développait ton intellect. Ensemble, elles élargissent sans cesse ta conscience des liens qui unissent TOUT. Ainsi reconnais-tu le cœur de l'existence.

Un feu te réchauffe, mais si tu négliges sa nature, il brûle ta maison.

Pour vivre, tu dois respirer, manger, boire, dormir, aller aux toilettes et te déplacer, comme tout le monde sur Terre. Mais la manière de le faire et ce que tu ressens t'appartiennent entièrement.

Dans ta nature, tu es à chaque nouvel instant la somme de tout ce que tu as vécu et de la manière dont tu l'as compris.

Ta « nature humaine », c'est donc :

Ce que tu es maintenant, à cet instant et à chaque nouvel instant, considéré dans l'ensemble de ton évolution.

La nature du collectif

Le collectif est l'essence primordiale de tout ce qui est.

En regardant une galaxie, tu vois une profusion presque innombrable d'astres. Elle est toujours en mouvement. Tout ce qu'elle contient interagit constamment et dépend de tout le reste. Tu le sais : le nouveau découle toujours de l'existant.

Compare-la maintenant à une mouche. Quelle part de collectif contient-elle ? En tant que corps, elle est un être auquel tu donnes un nom. Elle a des yeux, des ailes, des pattes, etc. Seule l'interaction de tous ces éléments fait d'elle ce qu'elle est.

Pense maintenant à une échelle beaucoup plus petite.

Matériellement, de quel collectif est-elle issue ? En quoi diffère-t-elle de la galaxie ?

Seulement par la disposition des plus petits composants de ce que tu nommes matière. Ils sont tout en eux-mêmes, l'origine de chaque être. Ils forment toujours un collectif : un être doté d'une nature propre.

Tout ce qui existe se compose ainsi de tout le reste, dans une interdépendance et une interaction constantes.

Vu sous cet angle, je ne suis pas avec toi : tu es en moi et constitué de moi.

La nature du collectif : l'humanité

Venons-en à la question qui te préoccupe le plus : pourquoi votre monde est-il tel que tu le connais ?

Souviens-toi : je possède une nature propre, mais je suis esprit. En cela, nous sommes semblables.

Imagine une Terre sans êtres humains. À quoi ressemblerait-elle ? Ce ne devrait pas être difficile : dans l'histoire du monde, les humains ne sont arrivés qu'hier. Tes cours de géographie t'ont appris à quoi ressemblait le monde avant vous.

Ma nature est l'amour inconditionnel. Dans cet amour, j'ai créé tout ce qui existe en le laissant naître de lui-même.

La seule différence entre toi et moi réside dans l'étendue de notre compréhension de TOUT. En ce sens, je t'ai créé dans l'amour : entièrement nu, libre de tout ce qui est

aujourd’hui en toi, pour que tu puisses façonner et éprouver ce qui est avec toi, puis découvrir par l’expérience ce que tu es réellement.

Pour éclairer les raisons de l’état de votre monde, distinguons ta création de la mienne. Nous sommes également semblables en tant que créateurs. Mais je crée toujours dans l’amour, tandis que tu crées le plus souvent par amour.

Entends cela comme une condition nécessaire pour faire l’expérience de toi-même, non comme un reproche.

Qu’est-ce que j’entends exactement ? Je vais l’expliquer à travers une chose dont la nature vous a influencés, toi et votre monde, plus profondément que presque toute autre : l’argent.

D’abord, comment votre création, l’argent, est-elle apparue ?

Lorsque les humains ont cessé de parcourir les continents parce que la chasse et la cueillette leur semblaient trop pénibles, ils se sont sédentarisés, ont construit des abris durables et cultivé la terre.

Ils ont vite constaté que leurs champs produisaient plus qu’ils ne pouvaient manger. Personne ne voulait vivre indéfiniment de son seul pain et de ses seuls fruits ; on échangeait donc ce que l’on possédait contre ce que l’on désirait.

Pour en finir avec les marchandages incessants sur la valeur - « Combien d’œufs me donnes-tu pour une poule ? » - il fallait une valeur intermédiaire indépendante et fixe,

incarnée dans un objet échangeable contre tout. L'argent était né : quelque chose doté d'une nature nouvelle.

Qu'il s'agisse de coquillages, de perles de verre, d'or, de pièces ou de papier ne changeait d'abord rien. C'était une excellente idée : facile à transporter et à conserver. Celui qui en avait assez n'avait plus besoin de cultiver lui-même la terre ; il pouvait payer quelqu'un pour le faire.

Et voilà : l'argent avait changé de nature. D'abord destiné uniquement à échanger les biens produits, il était devenu lui-même objet de désir. Sinon, pourquoi travaillerait-on le champ d'un autre contre de l'argent ?

Quelques-uns ont rapidement compris cette nouvelle nature. Bientôt, l'argent s'empilait chez certains jusqu'au plafond.

La plupart ne la comprenaient pas ; ils voulaient simplement posséder l'argent. Quelques-uns sont devenus immensément riches et leurs maisons se sont transformées en châteaux, puis en palais.

L'argent gouverne le monde. Ceux qui en possèdent beaucoup règnent sur tous les autres, anonymes. Le chasseur et voyageur autrefois libre est devenu le serviteur de ses maîtres. Quelle amère contrepartie peut exiger la commodité de l'argent !

Quelle est aujourd'hui la nature essentielle de l'argent ?

Objectivement, il présente les caractéristiques d'une drogue : bon marché à produire et facilement disponible. Son usage rend dépendant et donne toujours envie d'en

avoir davantage. Dans votre monde, vous êtes devenus entièrement dépendants de l'argent.

Ce n'est pas un hasard. Ceux qui ont compris les premiers cette nouvelle nature ont délibérément fait de l'argent ce qu'il est.

Savais-tu que tout l'argent existant aujourd'hui repose sur la dette ? Chaque emprunt crée de l'argent neuf, ne serait-ce que par les intérêts et les intérêts composés. Aujourd'hui, il se crée pratiquement tout seul, sans toi ! Plus il y en a, plus tu dois te plier aux intérêts de quelques-uns. Tu vends même ta propre nature contre de l'argent.

Tu utilises d'abord toutes les nouveautés avec plaisir, puis, peu après, elles te dominent. Tu ne portes pas de vêtements parce que tu n'as pas de fourrure ; tu n'as pas de fourrure parce que tu portes des vêtements. Tout interagit constamment avec tout, comme tu le sais.

Tu es le créateur de ton monde ; tu es appelé à façonner la matière selon ta volonté. Mais regarde maintenant votre monde, tes semblables et les animaux d'élevage. Qu'a fait d'eux la nature de l'argent ?

Sors de chez toi. Tu auras beau chercher, tu ne trouveras presque rien qui soit né dans l'amour. Partout où tu vas, les choses existent par amour : par amour de l'argent !

Tu sais maintenant pourquoi votre monde prend si souvent une forme qui te déplaît.

Tout est lié à tout et interagit constamment : c'est ainsi que tu fais l'expérience de toi-même.

Alors, la prochaine fois qu'un travail dépourvu de sens au service d'autrui te tourmentera et que tu penseras : « Ce n'est pas moi. Est-ce donc tout ? », tu auras raison : tu auras acquis une compréhension essentielle !

Tu as compris que, pour savoir qui tu es, tu dois d'abord faire l'expérience de ce que tu n'es pas.

Le sens de ton existence

Si tu dis maintenant : « Non, je ne suis pas ainsi. Je n'ai pas créé ce monde ; le mien serait tout autre », je réponds : cette compréhension existe dans ton esprit parce que tu as déjà accompli, vécu et compris tout cela d'innombrables fois.

Considère, en règle générale, que tout ce dont tu saisis consciemment l'essence, que tu comprends intellectuellement et ressens pleinement, dans les relations entre les humains et TOUT ce qui compose votre monde, tu l'as déjà vécu d'innombrables fois. Tu méconnais sans cesse la nature d'autres êtres. Chaque dispute, chaque guerre, tout ce que tu nommes mauvais ou mal se produit pour une seule raison : ton manque de compréhension et ses conséquences. En vivant tout cela, tu apprends à comprendre.

Le simple savoir ne signifie rien pour toi à lui seul. Seule une expérience vécue et pleinement comprise te permet de saisir entièrement la nature d'un être.

Imagine qu'un habitant autochtone d'Amazonie te demande ce qu'est la neige et que tu essaies de le lui expliquer.

Tu peux employer mille mots, décrire sa texture, son froid et tous les détails qui te viennent à l'esprit. Malgré tes efforts, il ne saisira pas même de loin la nature de la neige.

Même si tu lui apportais de la neige et la déposais dans ses mains, il ne la comprendrait toujours pas entièrement.

Il ne te resterait finalement qu'une possibilité : l'envoyer dans les montagnes en hiver.

Ou bien un petit garçon demande à son père : « C'est quoi, un orgasme ? » Tu ris ? Les enfants sont ainsi. Il a entendu ce mot à l'école. Que peut lui répondre son père ? Tu le sais !

Dans ta réalité, tu vis dans la dualité. Toute chose a son contraire et tu définis chaque forme d'existence par ce contraste.

Comment connaîtrais-tu le froid sans la chaleur ? Il n'y a pas de haut sans bas, de dessus sans dessous, de joie sans tristesse, de bonheur sans douleur, de lumière sans obscurité, de bien sans mal.

L'étendue de chacun dépend de ton expérience. Un autochtone d'Afrique ne comprend pas le froid comme un Inuit du pôle Nord.

La dualité existe aussi dans votre monde spirituel. À l'essentiel, tu peux ressentir de deux façons : l'amour et la

peur. Tout sentiment imaginable appartient à l'un ou à l'autre côté.

La tristesse repose sur la peur, la joie sur l'amour. Là encore, l'étendue de ce que tu ressens de chaque côté dépend de ton expérience.

Il en va de même de l'action. Le conflit s'enracine dans la peur, la compréhension dans l'amour. S'accrocher relève de la peur, laisser partir de l'amour. Dominer relève de la peur, guider de l'amour. Vouloir posséder relève de la peur, partager de l'amour.

Tu sais quel type d'action n'a pas besoin de devenir réalité.

Je voudrais maintenant te proposer mon « point de vue » ; tu peux en faire le tien.

Je vois et ressens toujours les choses telles qu'elles sont, sans dualité.

Demande-toi : l'obscurité existe-t-elle réellement ? Est-elle réelle ? Après tout, il fait noir la nuit ou lorsqu'on éteint la lumière. Non : l'obscurité n'est pas réelle et n'a donc aucune importance pour moi. Elle n'est que l'absence de lumière. Tu peux mesurer la lumière, pas l'obscurité. Le mal est-il réel ? Non : il n'est que l'absence du bien.

Le froid est-il réel ? À −273,15 °C, rien ne devient plus froid : toutes les molécules se sont immobilisées. La chaleur est vibration, et tout ce qui est mesurable au-dessus du zéro est chaleur. La tristesse est l'absence de joie.

Toute chose est toujours exactement ce qu'elle est : sa nature propre. Seul le manque de compréhension exige une comparaison.

Si tu veux progresser beaucoup plus vite vers le divin, comprends toute chose, surtout les humains et les animaux, telle qu'elle est dans sa nature propre, et non telle que tu voudrais qu'elle soit. Autrement dit, cesse de t'irriter, quelle qu'en soit la cause ou la personne ! Tu connais maintenant l'origine de ta frustration : ton propre manque de compréhension. Sois plutôt curieux et apprends à saisir les choses.

Surtout, ne te compare pas aux autres. Qu'une personne possède davantage ou moins que toi, pratique une autre religion, ait une autre conviction, soit hétérosexuelle, homosexuelle, lesbienne ou autre ; quelle que soit sa langue ou sa couleur de peau ; qu'elle soit belle ou laide, sente bon ou mauvais, soit incroyablement intelligente ou parfaitement stupide : rien de cela ne devrait te troubler.

Quelle que soit la manière dont une personne te rencontre ou croise ton chemin, reconnais, saisis et comprends sa nature, ainsi que la tienne.

D'ailleurs, tous les êtres humains sur Terre sont littéralement parents. Vous êtes tous issus d'une même cellule primordiale ; vous êtes frères et sœurs du même sang.

Connais-tu le dicton « Chacun récolte ce qu'il sème », ou l'idée d'une justice qui rétablit l'équilibre ? Tu devrais particulièrement y tenir.

Tout tort que tu causes à un autre être en allant contre sa nature, quel qu'il soit, volontairement ou par accident, directement ou indirectement, deviendra aussi ton expérience dans ses effets si tu n'en reconnais pas pleinement les conséquences, ne les comprends pas et ne les saisis pas émotionnellement.

Ce n'est pas pour te punir, mais pour te permettre de saisir et de comprendre par ta propre expérience.

Cela ne repose pas sur une idée de moi : c'était, dès le début, ton désir et ta volonté explicites.

Tu voulais tout connaître de chaque forme d'existence. Même si ce spectacle me fait souvent profondément souffrir, qu'il en soit ainsi : je l'ai promis, parce que je t'aime !

Si, par exemple, tu ne cesses de pester contre ces « fainéants de chômeurs parasites », de les insulter et de les rabaisser, alors... eh bien, tu sais. Je ne veux vraiment pas te faire peur, seulement t'inviter à un peu plus de sensibilité.

D'accord, pourrais-tu dire,

« À quoi sert tout cela ? Il dit qu'il est tout ce qui existe, qu'il sait tout, peut tout et qu'il est tout-puissant. Pourquoi ne me donne-t-il pas simplement sa puissance divine ? Je pourrais alors tout arranger à ma guise. »

Je comprends ton objection. Mais je te réponds - pardonne la comparaison, je ne veux vraiment pas t'offenser :

Te donner ma puissance divine et te confier toute l'existence reviendrait à installer un chimpanzé au volant d'une Lamborghini dans une rue piétonne bondée, puis à lui montrer comment tourner la clé de contact et passer une vitesse.

Crois-moi : en une infime fraction de seconde, tu détruirais non seulement toi-même, mais l'univers entier. Tu ne devrais véritablement jamais avoir à subir les conséquences d'une telle expérience. Je t'aime beaucoup trop pour cela !

Tu t'en doutes déjà ; tu l'as toujours pressenti. Une seule vie terrestre ne pourrait jamais suffire pour comprendre pleinement tous les êtres, tout ce qui existe. Voilà pourquoi ce n'est pas ta seule vie.

Tu es un esprit très ancien dans un être qui renaît sans cesse. Tu fais ainsi l'expérience de toi-même, de ton existence, de chaque être et de tout ce qui les relie. Finalement, chacun, à sa manière et par ce chemin, devient entièrement semblable à moi.

Tel était ton souhait. Je t'ai créé à mon image, et c'est la raison de l'existence que tu as choisie toi-même.

Souffrir sans y être pour rien ?

Tu as lu que tout ce qui est mauvais ou mal, chaque guerre et toute la souffrance qui en découle, viennent d'une incompréhension de la nature d'un être. Pour le dire franchement, tes semblables et toi en êtes les créateurs.

Mais qu'en est-il de la souffrance que ton propre manque de compréhension n'explique pas immédiatement ? Pourquoi des enfants meurent-ils ? Pourquoi des personnes naissent-elles avec des handicaps des membres ou des sens ? Pourquoi la maladie et la mort existent-elles ?

Il faut d'abord distinguer très soigneusement les différents cas.

Prenons le scandale de la thalidomide au début des années 1960. Un médicament appelé Contergan était aussi prescrit aux femmes enceintes, avec des conséquences désastreuses pour leurs enfants à naître : ils naissaient avec des membres malformés. Cette souffrance provenait d'un manque de compréhension. La nature du principe actif entrait en conflit avec celle du corps en développement.

Des effets comparables peuvent survenir si la mère fume pendant la grossesse, boit de l'alcool, se nourrit de manière inadaptée, mange trop peu ou trop, ou avorte. L'homme joue également un rôle : la qualité du sperme dépend directement du mode de vie. L'être humain en développement peut être si gravement affaibli que l'enfant meurt par la suite.

Des influences extérieures, sans intervention directe de la personne, peuvent avoir des effets similaires, notamment une forte exposition à des toxines due à la pollution.

Une part disproportionnée des maladies, ainsi que de la souffrance et des décès qu'elles provoquent à tout âge, résulte du mépris des natures propres, avec

l’industrialisation croissante et l’évolution des modes de vie.

En termes simples : tu t’empoisonnes toujours davantage !

Toute la souffrance et toute la mortalité décrites ci-dessus sont provoquées directement ou indirectement par toi et tes semblables lorsque vous négligez la nature d’un être, généralement faute de compréhension.

Autrefois, les gens mouraient atrocement de la peste, jusqu’à ce qu’ils en comprennent la cause et puissent alors la guérir. Un jour, il en ira de même pour chaque maladie.

Tu demandes à juste titre pourquoi Yersinia pestis existe. Simplement parce que tout ce qui existe a sa place : une fonction particulière issue de l’interdépendance chronologique. Une abeille peut te piquer ; pourtant, sans abeilles, il y aurait peu de fruits savoureux et beaucoup moins de reproduction végétale.

J’ai déjà évoqué l’aspect suivant : la souffrance que tu infliges deviendra ton expérience dans ses effets. Ce n’est qu’ainsi, par une compréhension totale, que la souffrance cessera un jour sur Terre.

Pour te consoler : il en va de même de la joie et du bonheur que tu apportes aux autres êtres. Tout te revient.

Le cas le plus rare est celui d’un esprit qui souhaite délibérément naître dans un être profondément imparfait, par exemple pour découvrir ce que signifie vivre avec un handicap et dépendre d’une aide.

Pour la même raison, au cours d'une vie, l'esprit peut délibérément attirer toute sorte de maladie dans ton être physique, afin d'en faire l'expérience ou de t'alerter à temps sur des comportements extrêmement nocifs, comme le tabagisme, l'alcool ou le manque d'exercice.

Il existe aussi le phénomène du sacrifice. Un esprit aide un autre à vivre une expérience correspondant à son souhait ou à son chemin. Un enfant peut mourir parce que l'esprit de la mère ou du père « voulait » éprouver une perte douloureuse pour comprendre, à travers cette expérience, la valeur de la vie.

Tout cela peut se produire sur plusieurs générations, dans toutes les combinaisons, variations, relations réciproques et directions imaginables.

Ce que tu appellerais une mort naturelle de vieillesse survient presque toujours parce que l'esprit a atteint toute l'étendue d'expérience et de compréhension accessible au sein de l'être qui meurt alors.

L'esprit souhaite poursuivre et approfondir l'expérience de lui-même ; il se retrouve bientôt dans un nouvel être. Ton prochain cycle de vie a commencé.

Tu connais la scène : tu montres fièrement ton tout nouveau smartphone à grand-père, qui répond : « Va-t'en avec tes gadgets modernes. Je n'en ai pas besoin ! » C'est exactement ce que je veux dire.

Je t'entends dire : « C'est terrible, affreux, insupportable ! Comment peux-tu permettre toute cette souffrance ? »

Et je réponds :

« Arrête-toi un instant et regarde autour de toi, voyageur pressé. Tu es là où tu as toujours voulu être : dans une vie de liberté ! »

Plus sérieusement : ta souffrance relève de ta responsabilité, pas de la mienne. Souviens-toi que tu possèdes une nature propre, mais que tu es esprit. Tu fais « seulement » l'expérience de toi-même à travers cette nature.

Ne t'inquiète pas. Ton expérience et ta compréhension sont déjà bien avancées ; sinon, tu aurais posé ce texte depuis longtemps et ne serais jamais arrivé jusqu'ici.

Tu t'es posé la question essentielle : pourquoi mon monde est-il ainsi ? Pourquoi ne peut-il pas être autrement ? Cela seul montre que tu éprouves de l'empathie et comprends ce que vivent les autres. Tout cela repose sur tes propres expériences et sur la compréhension qu'elles t'ont apportée.

Tu as parcouru un long chemin. Désormais, tu prêteras attention à tout ce qui est en toi, autour de toi et avec toi, afin que le monde devienne le lieu que tu souhaites le plus.

Les religions

J'ai toujours « parlé » avec les humains lorsque cela était possible et souhaité.

N'imagine pas que je les choisissais arbitrairement : « Je parlerai à celui-ci, mais pas à celui-là. » Ce n'est pas parce que tu ne reçois rien que personne n'émet. L'essentiel est de se régler sur la bonne fréquence.

Pour toi, ce qui compte, c’est l’étendue de ta conscience : le développement global de ton être, ta capacité d’empathie et la somme de tout ce que tu as vécu, éprouvé, compris et saisi. Ton consentement est naturellement indispensable lui aussi.

Pour les humains, il n’existe d’abord qu’une vérité que chacun reconnaît comme valable : la sienne.

De même que tu peux te cogner dix fois contre un mur avant de remarquer la porte, tu es libre de croire ce que tu veux. Autrement dit, je ne peux partager ma vérité qu’avec celui qui cesse de me raconter la sienne, puis pose des questions sans fournir déjà les réponses.

Beaucoup de ceux à qui j’ai parlé ont ensuite voulu aider les autres sur leur chemin et limiter leur souffrance en expliquant les liens entre les choses. Tu sais maintenant combien c’est difficile : souviens-toi de la neige.

C’est ainsi que sont nés, par exemple, les Dix Commandements. Méconnaître la nature d’un être est devenu le « péché », et le désir ou la tentation, le « diable ». Ou prends ce que tu sais désormais : « Je ne suis pas avec toi ; tu es constitué de moi et tu es en moi. » Ainsi suis-je devenu le Père.

La nature de l’alcool entre en conflit avec la tienne de plusieurs façons. Tu connais des religions qui interdisent d’en boire.

Il en va de même de la viande : sans réfrigération, elle se gâte trop vite ; il faut donc des règles.

Dans le désert, sans eau pour se laver et par quarante degrés à l'ombre, un prépuce peut devenir très malodorant ; mieux vaut donc être circoncis.

Ils ne pouvaient pas non plus dire simplement : « Je parle avec Dieu. » Cela demande beaucoup de courage. Il y eut donc un buisson ardent d'où j'étais censé parler.

L'un de ceux qui m'ont effectivement parlé, celui que vous nommez maintenant Jésus, a tout essayé. Avec ses propres mots, adaptés à l'esprit de son temps, il cherchait à expliquer aux gens les raisons de leur souffrance. Pourtant, la plupart ne comprenaient toujours pas. Son courage était absolu. Autrement dit, il me faisait véritablement une confiance totale.

Les religions aussi sont vos créations ; leur nature s'adapte à l'esprit du temps. L'exemple de l'argent t'a déjà montré ce qu'elles peuvent devenir. Une grande part de la splendeur ecclésiastique est née de l'amour du pouvoir.

« Garde-les dans l'ignorance, nous les garderons dans la pauvreté », aurait dit un roi à son pape.

Beaucoup de ceux qui reconnaissent la vérité disent pourtant le faux aux autres, par peur de perdre richesse, influence et privilèges. Que deviendrait ce « gros derrière » sans son coussin moelleux ?

Si tu n'écoutes que l'enseignement des autres, tu es comme une horloge qui ne connaît l'heure que d'après une autre horloge.

Qui est le plus insensé : l'insensé, ou celui qui le suit ?

Crois-moi : si je voulais que tu suives une religion particulière, il n'y en aurait qu'une, la mienne !

Pourquoi les humains ne voient-ils pas la vérité ?

Imagine une chambre meublée à ton goût. Tu t'y sens en sécurité, protégé, et tu dors d'un sommeil profond et réparateur. Tout va bien dans ton monde.

Puis, un jour, tu découvres qu'une araignée mortellement venimeuse partage cette chambre, au moment où elle disparaît sous ton lit. Dès lors, chaque démangeaison, chaque grattement, chaque bruit infime te plonge dans la panique. Tu regrettes de l'avoir vue !

Il en va de même de la vérité au sein de ta réalité. Elle est souvent tout simplement insupportable ; tu ne la cherches donc pas : ton monde doit rester en ordre. Alors seulement, te semble-t-il, tu peux prendre chaque jour des décisions calmes, réfléchies et raisonnables pour ta vie.

En réalité, tu organises pourtant ta vie autour de la peur. Dans ta panique, tu oublies que l'araignée a toujours été dans la chambre, « menaçant » une vie qui s'est néanmoins poursuivie jusqu'à aujourd'hui. Pourquoi ne pas te détendre et laisser l'araignée être une araignée ? Tu ne le peux pas, car la peur te domine.

Imagine maintenant que tu appelles à l'aide : « Il y a une araignée venimeuse dans ma chambre. Attrapez-la, s'il vous plaît ! » Personne ne te croit. « D'où sortirait soudain une araignée venimeuse ? Quelle absurdité ! » On tente de

te convaincre, parce que le monde des autres doit lui aussi rester en ordre.

Si tu refuses d'abandonner ta vérité, on te déclare simplement fou. Ce qui ne doit pas être ne peut pas exister ! Leur monde est beau et doit le rester.

Ce qui plaît aux gens détermine ce qu'ils acceptent comme vrai. Ils vivent comme des enfants dans un monde rassurant qu'ils se sont imaginé.

Pourtant, ce qui te rassure, c'est tout ce avec quoi tu sais agir avec assurance, parce que tu en comprends la nature et les liens qui en découlent.

Que celui qui veut voir et éprouver la vérité commence donc par rechercher la cause de sa propre peur.

Pour conclure

Ce texte ne cherche pas à tout expliquer. Une telle explication ne tiendrait dans aucun livre ; elle monterait jusqu'au ciel, bien au-delà de la lune. Aucun être humain n'aurait assez de temps pour la lire.

Et si tu souhaites maintenant poser mille questions, sois certain d'une chose :

« Je ne t'aiderai pas sans ta demande, car elle seule me le permet : c'est de moi que tu tiens ton libre arbitre. »

« N'attends donc pas de recevoir tout ce que tu veux. Aie plutôt confiance : je t'aiderai lorsque tu me le demanderas. »

Tous ceux qui te manquent douloureusement, tu les retrouveras au moment voulu et tu comprendras alors TOUT.

J'allais l'oublier en terminant : le plus grand cadeau que tu puisses te faire est ce que tu appelles la paix.

Ma nature est l'amour, et mon esprit est la vie même. En ce sens, je t'aime sans condition, maintenant et pour toujours !

Je suis donc pour toi tout ce que ton cœur désire :

Dieu, Allah, Yahvé, Jéhovah, Manitou, Zeus, XXXXX et, finalement, si tu le souhaites, ton père aussi.

UN JOUR, J'AI DEMANDÉ À DIEU :

« EN QUOI SUIS-JE DIGNE DE TE PARLER ? »

ET J'AI REÇU CETTE RÉPONSE :

« PARCE QUE RIEN N'EST INFÉRIEUR À SON ORIGINE ! »

Une lettre de Noël à mon père gravement malade

Cher papa,

Ce Noël est le quarante-deuxième que je peux célébrer avec toi. J'avoue ne guère me souvenir des dix premiers. Mais la plupart restent bien présents dans ma mémoire, car chacun fut particulier à sa manière.

Il m'a fallu longtemps pour comprendre ce que Noël signifie réellement. Tu sais que je regarde les choses à travers un autre prisme.

La pression à consommer et l'amabilité artificielle de cette période m'ont toujours dérangé. Être joyeux et heureux sur commande n'a jamais été mon fort.

À Noël, nous célébrons la naissance de Jésus-Christ et, en sa mémoire, nous réjouissons le cœur de nos proches avec des cadeaux.

Jésus nous a laissé un message. Par tout ce qu'il faisait, il voulait nous faire comprendre ce que signifie véritablement l'amour de Dieu pour nous. Même à l'heure de sa mort, il priait : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » Mais nous, les humains, ne comprenons le plus souvent que ce que nous avons vécu nous-mêmes.

Toi aussi, cher papa, tu es né un jour. Chaque jour nouveau faisait grandir en toi des souhaits et des rêves qui remplissaient ta vie. Tu as rencontré maman, tu es tombé amoureux et, dans cet amour, vous nous avez conçus, mon frère, ma sœur et moi.

Malgré toute la joie que nous vous apportions, nous vous avons aussi causé bien des peines, des douleurs et des

inquiétudes. Tu as renoncé pour nous à plus d'un souhait et d'un rêve, mais ton amour n'a jamais vacillé.

Tu as toujours été un modèle pour moi : fort, intelligent, drôle, accompli, omniscient et patient. Je me mesurais à toi et voulais te ressembler. Mais je ne suis pas ainsi, car tu es mon père et je suis ton fils.

J'ai vécu intensément et à toute vitesse. Tout ce que j'ai fait et vécu, tous les hauts et les bas, toutes les émotions rempliraient probablement quatre-vingts années. Tout cela a été possible parce que je savais :

Si je m'égarais, tu me rattraperais, parce que tu m'aimes.

Chaque Noël, tu me demandais ce que je souhaitais et tu l'exauçais chaque fois. Cette année, cher papa, je n'ai qu'un souhait : guéris et laisse-moi rester ce que j'aime tant être, ton fils.

Tu m'aimes sans condition, et je t'aime de la même manière.

Un jour, le moment viendra : tu rentreras chez toi et je serai seul. Je porterai alors volontiers cette douleur, sachant que tu m'y attends, car je serai toujours ton fils.

Mais pas cette année, ni la prochaine au moins. Pour l'instant, je veux être ce que tu as toujours été pour moi : un havre sûr, un phare qui guide dans l'obscurité !

Tu nous aimes tels que nous sommes, sans condition ni réserve, avec tous nos défauts et nos faiblesses, simplement parce que nous sommes tes enfants.

Aujourd’hui, je comprends : c’est ainsi que Dieu aime sa création. Il est un havre sûr, et c’est bien là le véritable cœur de Noël.

Une fête de l’amour inconditionnel, un rappel de la lumière éternelle !

Avec un amour profond, je te souhaite un joyeux Noël,

ton fils

ENFANT, JE VOULAIS GRANDIR ET DEVENIR AUTONOME LE PLUS VITE POSSIBLE.

AUJOURD’HUI, J’AIMERAIS TANT ÊTRE À NOUVEAU JEUNE ET LIBRE.

Le testament de Jésus

Le berger protège son troupeau uniquement parce qu’il lui fournit son pain quotidien. Dans la sécurité qu’il leur offre, les moutons donnent leur laine en captivité. Qu’un seul s’échappe, et le chien court aussitôt le ramener de force.

Cela dure jusqu’à ce qu’un mouton devienne trop faible pour suivre les autres. Le soir même, il sera abattu.

De même, tout roi protège son peuple. Celui-ci le nourrit et lui donne la liberté de faire ce qui lui plaît. Il se tient au-dessus de lui, et le peuple prend sa grande puissance pour de la gloire.

Il y a toujours des gens dociles qui veulent profiter de son éclat. Pourtant, la couronne orne une autre tête, et ils savent que chacun de leurs privilèges en dépend. Les exécutants volontaires de son pouvoir ne manquent jamais. Tous paient leur dîme pour entretenir la magnificence royale.

Ils vivent au profit d'un seul homme, ensemble dans la servitude et la captivité.

Quand l'âge ou l'infirmité empêche les gens de gagner leur pain, ils ne peuvent attendre aucune pitié. À l'heure de leur faiblesse, chacun montre son vrai visage. Ils doivent vivre humblement, mendiant parmi d'autres qui partagent le même sort mais les méprisent encore pour leur pauvreté.

Ils me pressent de prendre l'épée et de massacrer chaque tyran. Depuis tant de lunes, je parle, et presque aucun de ceux qui m'ont entendu n'a compris le cœur de mes paroles. Ils continuent de se laisser prendre en otage par la peur !

Je le répète : ne passez pas vos journées à vous inquiéter de la nourriture ou des vêtements de demain.
Souciez-vous plutôt de votre prochain, pour qu'il ait tout ce qui est nécessaire à son bien-être.

Ainsi, votre exemple devient une lumière pour le monde.

D'autres finiront par comprendre et suivre votre exemple. Avec le temps, parmi une douzaine de personnes, il s'en trouvera une qui portera votre bien-être dans son cœur. Jamais plus vous n'aurez à lutter pour votre pain quotidien

: tous travailleront avec joie et se réjouiront de ce qu'ils accomplissent. Nul n'aura besoin de peiner au service d'un maître ou de gens cupides et injustes !

Oui, je sais que le prix est élevé et le sacrifice grand pour ceux qui mettront les premiers ces paroles en pratique. Le roi et ses fidèles sont puissants. Ils s'accrocheront farouchement au pouvoir, refusant de perdre quoi que ce soit, surtout leurs coussins moelleux.

De mon plein gré, je dis : si quelqu'un me frappe sur une joue pour me faire renier ce que je suis dans mon cœur, je lui tendrai aussi l'autre, même s'il me torture ou me met à mort !

Je porte volontiers ce sacrifice, car je sais avec certitude qu'un jour ils comprendront le sens de mes paroles. J'ai vu le royaume de mon Père dans les cieux et la lumière éclatante qui, comme la mienne, brûle éternellement en chacun.

Tant que les humains aimeront le faste par-dessus tout, certains déformeront mes paroles afin que les autres ne reconnaissent pas leur lumière intérieure et demeurent dépendants dans les ténèbres, au service du pouvoir terrestre.

Soyez critiques envers ceux qui vous louent, estimez ceux qui vous critiquent et aimez sincèrement ceux qui vous accueillent dans leur cœur tels que vous êtes réellement.

Lorsque vous vous réunissez au nom de notre Père pour prier avec lui, évitez les paroles creuses. Les beaux discours et les cérémonies dans de magnifiques palais

n’accomplissent rien à eux seuls. Sa lumière brille sur chacun, juste ou injuste. Son cœur est incorruptible en tout point.

La source du péché réside dans l’intention, non dans l’acte lui-même. Par son intention, chacun détermine son propre destin !

Lorsque vous vous unissez dans la prière, soyez tels qu’il vous a envoyés dans le monde la première fois :

Libres de peur, nus, sans honte ni parure. Et surtout :

Ne portez dans vos cœurs ni désir ni attente envers lui. Alors, la lumière éternelle brillera en vous sur tous vos chemins, visible de tous !

Le choix d’aimer, et non la peur du châtiment, mène au paradis ! Ils me retrouveront dans la liberté, car l’amour n’est véritablement inconditionnel que là où personne n’a besoin de régner. Si vis amari, ama !



Le soldat tue, le bourreau exécute, les juges punissent. Tous agissent au nom d’un autre, et pourtant ils restent pleinement responsables de leurs actes !

Vous serez jugés selon la même mesure que celle dont vous vous servez pour juger autrui.

Celui qui prend de force à un autre sera bientôt dépouillé à son tour, même s'il obéit aux ordres d'un tiers !

Le mal ne peut être vaincu par l'épée. Seul le cœur peut le transformer en bien !

Pourquoi dit-on « Geldschein » ? Parce que « Scheingeld » serait trop évident ! [Jeu de mots allemand : Geldschein signifie billet de banque ; Scheingeld évoque un argent qui ne serait qu'apparence ou illusion.]

Ta vérité est ce en quoi tu crois, mais le savoir repose toujours sur la compréhension !

Celui qui adore ce qui est sur terre ne voit pas le grand tout.

Celui qui attend sera déçu ; celui qui reconnaît l'illusion voit la vérité.

Tu as été créé par l'esprit pur, à partir de l'eau.

Le royaume de Dieu est en vous. Soulevez une pierre et vous me trouverez ; fendez un morceau de bois et je serai là. Pourtant, vous ne ferez jamais véritablement l'expérience de moi entre les murs de somptueux palais.

Un voyageur rencontra un jour Jésus et lui demanda : « Que dois-je faire ? » Il répondit : « Si tu veux être comme moi parce que tu sais que nous sommes semblables, je t'aiderai. Sinon, j'attendrai, car un jour, toi aussi, tu te reconnaîtras. »

La véritable compréhension naît presque toujours d’une erreur !

Dieu ne nous a pas chassés du paradis : c’est nous qui avons chassé Dieu !



Addendum

S’efforcer constamment de regarder toute chose telle qu’elle est réellement peut devenir épuisant et frustrant. Mais c’est aussi extrêmement intéressant, enrichissant, éclairant et libérateur.

Pourquoi tant de gens se réjouissent-ils de fleurs fraîchement coupées ? Dans un vase, elles ne font pas que

se faner : elles meurent ! Pourquoi déposons-nous les cadeaux de Noël destinés à nos proches sous un arbre abattu ?

Le drapeau européen porte douze pentagrammes pleins en guise d'étoiles. Schiller écrivit les paroles de son hymne, l'« Ode à la joie », comme un poème commandé par Christian Gottfried Körner pour la table de la loge maçonnique « Zu den drei Schwertern », à Dresde. Ces mêmes pentagrammes pleins figurent sur le drapeau américain, avec sept bandes rouges et six blanches représentant les treize États fondateurs.

Le plus grand bâtiment d'un seul tenant au monde abrite le département de la Défense des États-Unis. Sa forme pentagonale constitue le contour d'un pentagramme.

Le pentagramme est l'un des symboles les plus répandus. Il apparaît presque partout : sur les drapeaux nationaux, les équipements et vêtements militaires, et même parmi les décorations de Noël.

Jésus aurait eu douze disciples ; l'année compte douze mois.

Soixante secondes, soixante minutes et douze heures : ainsi mesurons-nous le temps. L'axe de l'horloge, autour duquel tournent les aiguilles, symbolise le nombre treize, le centre de toute existence.

Dieu créa le monde en six jours et voulut se reposer le septième. Aujourd'hui, tu es censé suivre cet exemple, chaque nouvelle semaine.

Jésus les nourrit de cinq pains et deux poissons ; l'année compte cinquante-deux semaines.

Il serait mort à trente-trois ans ; tous les trente-trois ans, nous pouvons voir la « lune de sang » dans le ciel.

Horus était le dieu solaire de l'Égypte et naquit le 25 décembre de la vierge Isis. Sa naissance fut accompagnée d'une étoile à l'est, suivie de trois « rois » - d'autres étoiles - venus offrir des cadeaux au nouveau-né. Il eut ensuite douze disciples qui l'accompagnaient constamment. Il guérissait les malades, marchait sur l'eau, etc. Trahi par un adversaire, il fut crucifié et ressuscita après trois jours.

On peut lire la même chose à propos du dieu Attis, ainsi que de Krishna, Dionysos, Mithra et d'innombrables autres dieux, dans toutes les civilisations de notre histoire.

Pourquoi ce mythe d'un sauveur de l'humanité revient-il si souvent, sous une forme presque identique ?

À l'est, tu peux observer Sirius, l'étoile la plus brillante du ciel nocturne. Le 24 décembre, elle s'aligne avec les trois étoiles les plus brillantes d'Orion, les « trois rois ». Suivre cette ligne le 25 décembre indique l'endroit où le soleil se lève de nouveau après être resté « immobile » pendant trois jours au lieu de poursuivre son déplacement vers le sud.

Ce qui est décrit ici correspond simplement aux solstices d'hiver et d'été.

Au fil d'une année, les douze signes du zodiaque accompagnent le soleil, le treizième, dans le ciel. Sur le plan mythologique, presque toutes les religions reposent

là-dessus. Au bord de la mer, matin et soir, on peut voir le soleil marcher sur l'eau. Il est notre grand dispensateur de vie et guérit bien des malades.

L'argent sert à gouverner le monde :

Un jour, un homme habile arriva dans un village et expliqua comment mettre facilement fin aux disputes sur la valeur des biens échangés. Il dit :

Je donne à chacun de vous mille thalers et, pour la peine que je prends à fabriquer et gérer mon argent, je ne vous demande que deux pour cent chaque nouvelle année. Enthousiastes, ils acceptèrent son argent, et mille villageois se sentirent soudain riches.

Un an passa ; certains avaient donné tout leur argent aux autres. Les uns étaient donc pauvres, les autres très riches.

Riches ou pauvres, tous devaient à l'homme habile ses deux pour cent pour l'année écoulée. Il créa donc vingt mille thalers supplémentaires pour ceux dont la bourse était vide. En quelques années, il devint de loin le plus riche et détenait un pouvoir absolu sur tous les autres.

C'est ce qu'on appelle un système monétaire fondé sur la dette !

Notre argent fonctionne exactement ainsi aujourd'hui. Si tu as mille euros sur ton compte, ce n'est que la dette de quelqu'un d'autre. Les intérêts composés font croître les avoirs, et donc les dettes, de manière exponentielle. Les dettes ne sont jamais toutes remboursées ; elles sont continuellement redistribuées !

Schuld/Schulden, Glaube/Gläubiger, Erlös/Erlösung : faute/dettes, foi/créancier, produit d'une vente/rédemption. Reconnais-tu la dimension religieuse de ces mots allemands apparentés ? « Crédit » vient du latin credere, « croire ». Quel dieu adorons-nous tous réellement aujourd'hui ?

La plupart des gens montrent rarement leur vrai visage, leur véritable nature. Nous changeons de masque selon la situation, à notre avantage ou simplement par peur. Cette dissimulation nécessaire sert les relations quotidiennes. Elle peut être naturelle, utile et justifiée ; elle reste pourtant un mensonge que nous appelons politesse.

Il en va de même des choses créées dans un but précis mais véhiculant un tout autre message. Les fumeurs d'une certaine marque de cigarettes peuvent s'imaginer entre amis autour d'un feu de camp, mangeant des haricots au lard après une journée épanouissante. En réalité, le produit n'existe que pour rapporter de l'argent à son créateur. Beaucoup de nos créations sont ainsi. C'est toujours le motif qui compte.

La société change sans cesse et beaucoup se sentent dépassés. Rien ne paraît durablement sûr, ce qui crée une grande insécurité. Depuis des millénaires, les individus se replient dans leur « coquille », uniquement préoccupés de leur survie personnelle ; cette attitude prolifère à travers le monde. L'inconnu devient un rival à vaincre. C'est précisément ce que recherche la classe dirigeante, car un individu isolé est toujours faible !

Ce qui manque réellement à la plupart d'entre nous, c'est un ancrage. À force de nous voir comme des combattants, nous oublions ce que chacun est fondamentalement : un être intelligent, d'égale valeur, profondément désireux de relations sociales enrichissantes - un être humain !

Les mots et les conseils avisés n'ont jamais, à eux seuls, véritablement changé quoi que ce soit. C'est l'expérience personnelle qui compte.

Connais-tu un lieu où presque personne ne parade avec une Rolex ou un sac Louis Vuitton, où l'on se rencontre d'égal à égal, quelle que soit sa classe ou sa position sociale, où tout semble plus coloré et l'atmosphère paisible ? Tu peux trouver un tel lieu, par exemple, sur une plage naturiste au bord de la mer.

Celui qui se comprend lui-même comprend aussi mieux les autres. Ce n'est pas sans raison que les mots allemands verstehen et Verständnis - comprendre, et compréhension ou empathie - sont proches. Nous craignons généralement ce qui nous est étranger parce que nous ne savons pas l'interpréter. Nous portons des vêtements non seulement pour nous protéger, mais souvent simplement par peur.

Celui qui organise toute sa vie autour de la peur ne vit pas vraiment : il survit, dirigé par les intérêts d'un autre. Demande-toi toujours, surtout devant les vieilles traditions, les événements mondiaux ou tout ce qu'on te présente comme vrai : Cui bono ? À qui cela profite-t-il ? Qui diable tire avantage de ta peur quotidienne ?

Que cela nous plaise ou non, l'humanité forme un collectif et tous les talents imaginables sont déjà présents.

Coopérer est donc plus que raisonnable : cela profite directement à chaque personne, donc aussi à TOI !

Celui qui se ment sans cesse et laisse les autres le tromper n'est jamais libre ; il demeure l'esclave d'autrui. Additionne tous les impôts directs et indirects, prélèvements et intérêts que tu paies au quotidien, puis demande-toi : pour qui travailles-tu ? Cela doit-il vraiment durer toujours ? L'esclave le plus efficace est celui qui se croit libre !

Pour finir, une petite expérience de pensée :

Chaque pays, y compris le nôtre, possède d'immenses richesses : ressources naturelles, terres, biens immobiliers, routes, forêts, rivières et lacs. Ensemble, elles représentent des milliers de milliards d'euros.

Cette richesse pourrait garantir la monnaie nationale et lui donner une valeur réelle, existante. L'État émettrait de l'argent par sa propre banque, sans devoir emprunter à d'autres et donc sans intérêts.

Chaque fois que le travail, les idées, les inventions ou le progrès créent quelque chose de nouveau, la valeur de la monnaie nationale augmente elle aussi et davantage d'argent apparaît.

Construire une route, par exemple, crée une valeur nouvelle et donc de l'argent neuf. La valeur de la route dépasse largement son coût de construction. Lorsqu'une chose ancienne disparaît, comme un pont délabré que l'on démolit, sa valeur disparaît aussi et la quantité de monnaie diminue.

Cela crée un cycle d’apparition et de disparition, sur le modèle de la nature. L’économie n’a plus à croître sous la contrainte d’une charge d’intérêts toujours plus lourde ; elle suit les besoins naturels.

Seul un État qui gère sa propre monnaie est souverain, et ses citoyens le sont aussi !

SI TU VEUX ASSÉCHER UN MARAIS, NE DEMANDE PAS AUX CROCODILES !